

# VERSIFICATION

Aide-mémoire

René Collinot

Le Témoin gaulois

Tout accès payant au site gratuit [Le Témoin gaulois](#) relève de l'escroquerie.

# Sommaire

<b>Le texte poétique</b>	4
<b>Le vers</b>	
Le décompte des syllabes	
Le mètre	5
La rime	
<u>Richesse</u>	
<u>Genre</u>	6
<u>Disposition</u>	
Vers libres	7
Prose poétique	
<b>La strophe</b>	
<b>Le rythme</b>	8
La césure (//)	
Les coupes (/)	
L'accentuation	
<u>Les accents</u>	
<u>Les discordances</u>	9
<b>Les sonorités</b>	10
L'Allitération	11
L'Assonance	
La Contreassonance	
Des procédés de symétrie et de renversement	
<b>Figures</b>	12
<b>Quelques genres poétiques</b>	15
<b>Jeu et poésie</b>	
Jeux de sens	
Jeux d'images	
Jeux de sonorités	16
Jeux de rythmes	
<b>Notes</b>	17

# Le Texte poétique

Il se distingue par les jeux avec le langage :

jeux de sonorités

jeux de rythmes

jeux d'images

jeux de sens

Descriptions, portraits, éloquence, pamphlets, récits, etc. acceptent métaphores, allitérations, effets de rythmes et jeux de mots.

La poésie\* est le genre littéraire qui pratique systématiquement les techniques du texte poétique : toutefois, elles ne permettent d'atteindre à la poésie que si elles sont associées à l'inspiration\*, à l'émotion, aux sentiments que l'auteur exprime.

Le texte poétique se présente, souvent, sous la forme de vers, groupés en strophes, mais un bon rimeur ne fait pas forcément un bon poète !

## Le vers

Assemblage de mots rythmé, défini en français par le nombre de syllabes.

En fin de vers, des sonorités semblables peuvent faire écho : on dit que les vers riment.

Mais les vers peuvent être seulement des segments de phrases rythmés, les retours à la ligne marquant une respiration. Ce sont des vers libres.

La versification est l'art de faire des vers, qui n'est pas le tout de la poésie.

### Le décompte des syllabes

La mesure, en versification française, est d'abord liée au nombre de syllabes prononcées, et non, comme dans les poésies grecque ou latine, anglaise ou allemande, à l'alternance de brèves et de longues, de temps forts et de temps faibles, qui rythmaient la danse, et où l'on comptait en pieds pour cette raison.

La prononciation des syllabes, en poésie, obéit à certaines règles qui concernent :

#### les rimes féminines

Le « e » final des rimes dites féminines (devenu « e sourd », autrefois prononcé) n'est pas compté en versification :

« Sur/ le/ sa/ ble/ de/ la/ neig(e) » (Éluard)  
1 2 3 4 5 6 7

#### l'e sourd avant voyelle

« Les/ ro/ ses/ comm(e)/ a/ vant/ pal/ pi/ tent ;/ comm(e)/ a/ vant, » (Verlaine)  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

#### l'apocope

L'apocope, qui consiste à ne pas prononcer la dernière syllabe d'un mot, s'est beaucoup développée au XX<sup>e</sup> siècle :

« Les/ en/ fants/ de/ l'é/ col(e)/ vien/ nent/ a/ vec/ fra/ cas » (Apollinaire)  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

#### la syncope

La syncope consiste à ne pas prononcer une syllabe, et la poésie moderne y a souvent recours :

« Si/ seul(e)/ men/ t il/ fai/ sait/ du/ so/ leil/ cet/ te/ nuit » (Breton)  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

la diérèse La diérèse consiste à détacher deux parties d'une syllabe :

« Le/ tem/ ple est/ en / ru/i/ ne au/ haut/ du/ pro/ mon/ toire. » (Heredia)  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

---

\* L'astérisque renvoie aux notes présentées dans l'ordre alphabétique, pages 17 et 18.

## Entre lire et expliquer – Aide-mémoire

### la synérèse

La synérèse réduit l'articulation de deux voyelles en une seule :

« *Mais/ beaux/ et/ bons/ san/ **gliers**./ daims/ et/ cerfs/ beaux/ et/ bons* » (La Fontaine)

1    2    3    4    5    6    7    8    9    10    11    12

Elle correspond, dans cet exemple, à la prononciation de l'époque ; le gl était un « l mouillé », on disait : san/liér, ou/vrier, qua/trième, en deux syllabes, alors que nous prononçons : san/gli/er, ou/vri/er, qua/tri/ème, en trois syllabes).

## Le mètre

C'est le nombre de syllabes, souligné, en versification, par la rime. Les mètres les plus courants sont :

L'Hexasyllabe ou hexamètre : vers de 6 syllabes.

Il a surtout été utilisé au Moyen Âge, dans les chansons.

L'Octosyllabe : vers de 8 syllabes.

Il apparaît au X<sup>e</sup> siècle. C'est un vers lyrique.

Le Décasyllabe : vers de 10 syllabes.

Né peu après l'octosyllabe, ce fut d'abord le vers des chansons de geste. Dédaigné par la Pléiade, il réapparaît au XIX<sup>e</sup> siècle dans la poésie lyrique.

L'Alexandrin : vers de 12 syllabes ou dodécasyllabe.

Né au XII<sup>e</sup> siècle, il doit son nom au Roman\* d'Alexandre (XV<sup>e</sup>), et devient le vers français par excellence à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

On rencontre plus rarement :

Le Monosyllabe (vers de 1 syllabe)

Le Dissyllabe (vers de 2 syllabes)

Le Trisyllabe ou trimètre (vers de 3 syllabes)

Le Quadrisyllabe ou tétrasyllabe (vers de 4 syllabes)

Le Pentasyllabe ou pentamètre (vers de 5 syllabes)

L'Heptasyllabe (vers de 7 syllabes)

L'Ennéasyllabe (vers de neuf syllabes)

L'Hendécasyllabe (vers de 11 syllabes)

Pratiquement, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les mètres sont réguliers et la versification obéit à des règles contraignantes ; depuis, l'analyse révèle souvent soit des mètres traditionnels, soit des rythmes remarquables (ascendants, descendants, phénomènes de symétrie, de répétitions...), toutes les lectures étant permises (et pratiquées par les poètes eux-mêmes), les seuls critères étant la production de rythmes expressifs.

## La rime

Deux vers riment quand ils se terminent par les mêmes phonèmes.

Les rimes sont caractérisées par :

### Leur richesse :

pauvre :    joli/réjoui    [i]

suffisante :    joli/pâli    [li]

riche :    jolie/folie    [ôli]

léonine :    démoli/amolli    [moli]

La limite est atteinte avec les vers holorimes (du grec holos, « entier ») :

« *Gall, amant de la Reine, alla, tour magnanime,  
Galamment de l'arène à la tour Magne, à Nîmes.* » (Marc Monnier)

**Leur genre :**

il oppose rime féminine à masculine, selon qu'elle se termine ou non par un « e ». Cette opposition a été maintenue, alors que le « e » final n'était plus prononcé depuis longtemps dans le nord de la France, où il semble revenir, mais souvent à des endroits où il n'existe pas à l'écrit. Les rimes masculines sont donc celles qui ne se terminent pas par un « e sourd » :

« *Et que pourra faire un époux  
Que vous voulez qui soit nuit et jour avec vous?* [u]  
[...]  
*Puissé-je chez les morts avoir pour mes péchés  
Deux femmes comme vous sans cesse à mes côtés.* » [e] (La Fontaine)

**Leur disposition :**

**rimes suivies ou rimes plates : A A B B**

(alexandrins : 12 syllabes)	Rimes
« <i>La batterie anglaise écrasa nos carrés. La plaine, où frissonnaient les drapeaux déchirés, Ne fut plus, dans les cris des mourants qu'on égorge Qu'un gouffre flamboyant, rouge comme une forge,</i> » (Hugo)	A A B B
(quadrisyllabes : 4 syllabes)	
« <i>Les sanglots longs Des violons</i> » (Verlaine)	A (4 syllabes) A (4 syllabes)
ou encore :	
« <i>Dans Venise la rouge, Pas un bateau qui bouge, Pas un pêcheur dans l'eau, Pas un falot.</i> (Musset)	A (6 syllabes) A (6 syllabes) B (6 syllabes) B (4 syllabes)

**rimes alternées ou rimes croisées : A B A B**

« <i>Maître Corbeau sur un arbre perché Tenait en son bec un fromage. Maître Renard par l'odeur alléché Lui tint à peu près ce langage...</i> » (La Fontaine)	A (décasyllabe : 10 syllabes) B (octosyllabe : 8 syllabes) A (décasyllabe : 10 syllabes) B (octosyllabe : 8 syllabes)
---	--

**rimes embrassées : A B B A**

(alexandrins : 12 syllabes)	Rimes
« <i>Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal, Fatigués de porter leurs misères hautaines, De Palos de Moguer, routiers et capitaines Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.</i> (Verlaine)	A B B A

**Rimes mêlées ou libres**

(octosyllabes : 8 syllabes)	Rimes
« <i>Jadis, jadis vivait m'amie Une princesse aux cheveux d'or, En quel pays ? Ne le sais mie. Jadis, jadis vivait m'amie La fée Yra, son ennemie, Qui changea la belle en trésor. Jadis, jadis vivait m'amie Une princesse aux cheveux d'or</i> » (Apollinaire)	A B B B A B B C

## Vers libres

« *Le petit saltimbanque fit la roue  
Avec tant d'harmonie  
Que l'orgue cessa de jouer  
Et que l'organiste se cacha le visage dans les mains* » (Apollinaire)

Ni rime, ni mesure régulières : le vers 2 est un hexasyllabe, et le vers 3 peut être compté pour huit ou six syllabes... Comment analyser la mesure des vers 1 (9 ou 10 syllabes ?) et 4 (13 ?) Toutefois, chaque vers commence, ici, par une majuscule : ce n'est pas toujours le cas dans les vers libres.

## Prose poétique

« *Il est un pays superbe, un pays de Cocagne, dit-on, que je rêve de visiter avec une vieille amie. Pays singulier, noyé dans les brumes de notre Nord, et qu'on pourrait appeler l'Orient de l'Occident, la Chine de l'Europe, tant la chaude et capricieuse fantaisie s'y est donné carrière, tant elle l'a patiemment et opiniâtrement illustré de ses délicates végétations.* »

Baudelaire (*L'Invitation au voyage*)

La prose\* poétique rejette la disposition en vers mais garde les autres caractères du texte poétique. Dans la poésie en prose, strophe et paragraphe se confondent

## La Strophe

**La strophe** est un groupe de vers unis par le sens ou par le système des rimes. Chaque strophe est séparée de la suivante par une ligne. Les principaux types de strophe sont :

Le monostique : strophe de 1 vers ;  
Le distique : strophe de 2 vers ;  
Le tercet : strophe de 3 vers ;  
Le quatrain : strophe de 4 vers ;  
Le quintil : strophe de 5 vers ;  
Le sixain : strophe de 6 vers ;  
Le septain : strophe de 7 vers ;  
Le huitain : strophe de 8 vers ;  
Le neuvain : strophe de 9 vers ;  
Le dizain : strophe de 10 vers ;  
Le onzain : strophe de 11 vers ;  
Le douzain : strophe de 12 vers ;  
Le treizain : strophe de 13 vers ;  
Le quatorzain : strophe de 14 vers ; etc.

**La laisse** est une forme propre à certaines chansons de geste au Moyen Âge : c'est une strophe de 10 ou 12 vers en général, mais la longueur n'est pas fixe.

Les vers de la laisse ont en commun l'assonance finale, d'où le nom de laisse assonancée.

La laisse constitue généralement une unité narrative.

Le passage d'une laisse à l'autre est souvent signalé par une formule bien frappée. Le jongleur devait utiliser cette coupure à effet pour vocaliser dans le ton dramatique du récit.





### Les discordances

Les discordances sont des désaccords entre accent grammatical et mètre, en versification. On distingue traditionnellement :

#### **Enjambement**

Dans l'enjambement, un groupe de mots ou une phrase, commencés à la fin d'un vers, se poursuivent sans pause possible au vers suivant, et sans mise en relief particulière si les deux parties sont équilibrées ; l'accent de fin de vers s'en trouve plus ou moins effacé, avec effet de prose\* :

« *Et quand il s'en allait sans rien voir, à travers  
Les champs, sans distinguer les étés des hivers* » (Hugo)

#### **Rejet**

Dans le rejet, un ou deux mots sont rejetés au vers suivant, ce qui les met en valeur, et accentue davantage la rime du premier vers :

« *Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent  
Pour partir ; cœurs légers, semblables aux ballons* » (Baudelaire)

#### **Contrerejet**

Dans le contrerejet, le groupe de mots commence tout à la fin du vers et se poursuit plus longuement dans le suivant, avec mise en valeur de la fin du premier vers et du début du suivant :

« *Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,  
Haine, frisson, horreur, labeur dur et forcé* » (Baudelaire)

# Les sonorités

En poésie, on entend souvent la répétition de sonorités, ou phonème, que l'on désigne, en linguistique, entre crochets. Exemple : [a]

## Les phonèmes du français

Un **phonème** (du grec *phônê*, voix) est un son ayant une valeur distinctive dans les mots d'une langue. Ainsi, bien que le son R puisse être réalisé de façons différentes en français (sans accent [R] ou avec l'accent bourguignon [r], l'accent antillais, etc.), il n'y a qu'un phonème [R] dans cette langue, parce que le fait de le rouler, par exemple, ne produit pas de mots nouveaux.

Bien entendu, les différences de prononciation historiques, géographiques ou sociales sont néanmoins riches de sens.

Le tableau suivant rassemble tous les phonèmes du français « standard » :

Alphabet phonétique du français	
VOYELLES	CONSONNES
[i] il, vie, livre	[p] père, soupe
[e] blé, jouer	[t] terre, vite
[ɛ] lait, jouet, merci, fête	[k] cou, qui, sac, kayak
[a] plat, patte	[b] bon, robe
[œ] bas, pâte	[d] dans, aide
[ɔ] fort, donner	[g] gare, bague
[o] mot, dôme, eau, gauche	[f] feu, neuf, photo
[u] genou, roue	[s] sale, celui, ça, dessous nation
[y] rue, vêtu	[ʃ] chat, tache
[ø] peu, deux, chanteuse	[v] vous, rêve
[œ] meuble, chanteur, oeil	[z] zéro, maison, rose
[ə] le, premier	[ʒ] je, gilet, geôle
[ɛ̃] matin, plein, bain	[l] lent, sol
[ɑ̃] sans, vent, temps	[ʀ] rue, venir
[ɔ̃] bon, ombre	[m] main, femme
[œ̃] lundi, brun	[n] nous, tonne, animal
<u>semi-consonnes</u> (ou semi-voyelles)	[ŋ] agneau, vigne
[j] yeux, paille, pied	[*] haricot (pas de liaison) <u>mots empruntés</u> :
[w] oui, jouet	[ŋ] anglais: camping, parking
[y] huile, lui	[x] espagnol: jota arabe: khamsin

Les commentateurs ayant souvent recours à des termes linguistiques (liquides pour [l] et [ʀ], fricatives pour [f] [v] [s] [z] [ʃ] [ʒ], sifflantes pour [s] [z], chuintantes pour [ʃ] [ʒ], vibrantes pour [r] roulé et [ʀ] standard du français, dentales, nasales, etc. afin de désigner certains effets, on peut se reporter à des sites spécialisés comme celui de l'[université de Lausanne](http://www.universite-de-lausanne.ch), qui résume le mieux la question, et dont nous reproduisons deux tableaux :

MODE D'ARTICULATION				LIEU D'ARTICULATION									
Type de consonne selon le mouvement	Passage de l'air		Vibration des cordes vocales	Bi-labiale	labio-dentale	Apico-dentale	Apico-alvéolaire	Pré-dorso-alvéolaire	Pré-dorso-pré-palatale	médio-palatale	Dorso-palatale ou vélaire	Post-dorso-uvulaire	
OCCLUSIVE	ORAL		NON-VOISEE	p		t						k	
			VOISEE	b		d						g	
	NASAL		VOISEE	m		n				ɲ		(ŋ)	
CONSTRUCTIVE	ORAL	TYPED CONSTRUCTIVE											
		FRICATIVE	NON-VOISEE		f			s	ʃ				
			VOISEE		v			z	ʒ				
		LATERALE	VOISEE				l						
VIBRANTE	VOISEE										ʀ		

Traits articulatoires des 16 voyelles du français

[i]	voyelle d'avant, haute, non-nasale, non-arrondie
[e]	voyelle d'avant, mi-haute, non-nasale, non-arrondie
[ɛ]	voyelle d'avant, mi-basse, non-nasale, non-arrondie
[ɛ̃]	voyelle d'avant, mi-basse, nasale, non-arrondie
[a]	voyelle d'avant, basse, non-nasale, non-arrondie
[y]	voyelle d'avant, haute, non-nasale, arrondie
[ø]	voyelle d'avant, mi-haute, non-nasale, arrondie
[œ]	voyelle d'avant, mi-basse, non-nasale, arrondie
[œ̃]	voyelle d'avant, mi-basse, nasale, arrondie
[ə]	voyelle centrale, neutre, non-nasale, ni arrondie ni non-arrondie (« schwa »)
[u]	voyelle d'arrière, haute, non-nasale, arrondie
[o]	voyelle d'arrière, mi-haute, non-nasale, arrondie
[ɔ]	voyelle d'arrière, mi-basse, non-nasale, arrondie
[ɔ̃]	voyelle d'arrière, mi-basse, nasale, arrondie
[ɑ]	voyelle d'arrière, basse, non-nasale, arrondie
[ɑ̃]	voyelle d'arrière, basse, nasale, arrondie

Il faut être attentif à ces phénomènes, dans la mesure où ils peuvent être aisément mis en valeur par une lecture expressive ; mais on évitera d'en rechercher à tout prix dans n'importe quel texte. D'une manière générale la répétition des sonorités, quand elles sont bien choisies, souligne le sens et renforce l'émotion. On distingue, outre la rime :

**L'Allitération**

ou répétition d'une consonne : « Pour qui **sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes** » (Racine) [s]

**L'Assonance**

ou répétition d'une voyelle : « **Voici venir les temps où vibrant sur sa tige** » (Baudelaire) [i] [â]

En versification, répétition de la dernière voyelle accentuée, les consonnes étant différentes :

« Sur les sueurs de l'orage  
 Sur la pluie épaisse et fade [a]  
 [...]   
 Sur la vitre des surprises  
 Sur les lèvres attentives » (Éluard) [i]

**La Contreassonance**

procédé consistant à faire « rimer » des vers se terminant par les mêmes consonnes, mais des voyelles accentuées différentes :

Où sont-elles, ces grandes âmes?  
 Où sont-elles? Tu le présumes. [m]

La semaine des trois dimanches.  
 Comme les feuilles dont tu jonches [f]

Elles sont dans l'azur étrange  
 Où le rêve des hommes plonge [ʒ]

Le gravier bleu sous les platanes,  
 Automne aux roses incertaines, [n]

Et déroule dans les délices  
 Et parmi les musiques lasses [s]

L'espoir s'abolit des triomphes  
 Que nous rêvâmes sur ces nymphes. [f]  
 Tristan Derème (La Verdure dorée, 1922)

**Des procédés de symétrie et de renversement**

Symétrie : « Les champs n'étaient point noirs, les cieux n'étaient pas mornes » (Hugo)

Renversement : « Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent » (Apollinaire)  
 /iv/ /vi/

# Figures

Quand l'emploi d'un mot ou la tournure d'une phrase sont assez éloignés de l'usage ordinaire pour produire un effet particulier, on parle de figures de mots, ou de figures de style. Principales figures :

**Allégorie** : L'allégorie (du grec *allégorein*, *allos*, autre, et *agoreuein*, parler d'autre manière) est la représentation d'une idée abstraite par un être vivant, dans un récit, une peinture...

Exemples :

*Le Roman\* de la Rose*, où Amant recherche la Rose au jardin de Déduit (Plaisir), malgré l'opposition de Jalousie, et avec l'aide de Franchise ;

*La Carte de Tendre*, autre représentation de la quête amoureuse par les Précieuses ;

*La Mort et le Bûcheron*, fable de La Fontaine ;

*La Danse macabre*, thème satirique de nombreux tableaux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, où un squelette armé d'une faux entraîne pauvres et riches et jeunes et vieux, dans une ronde.

**Anacoluthie** : Une anacoluthie (du grec *anakolouthon*, défaut de suite), est une rupture dans la construction d'une phrase.

Comparez : « la petite fille est tombée en courant » où le sujet grammatical des deux actions (tomber et courir) est le même, comme il se doit, et : « *Ma chanson est tombée en vous écoutant* » (Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*) où (a feuille où était écrite sa) chanson est tombée, pendant que Rosine écoutait son tuteur. Ici comme souvent, l'anacoluthie résulte de l'émotion.

**Anaphore** :

1. Figure de style qui consiste à répéter un mot ou un groupe de mots au début de membres de phrase ou de phrases successives :

*« Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom » (Éluard)*

2. En grammaire du texte, reprise d'un mot, un groupe de mots, une phrase, par d'autres éléments du texte : dans le sonnet de Heredia *Les Conquérants*, le titre est repris en première strophe, vers trois, par « *routiers et capitaines* », qui précise leur origine, puis de façon plus neutre par « *ils* » (strophe 2, vers 1 et strophe 4, vers 2), enfin par « *leurs* » (strophe 2, vers 3) et « *leur* » (strophe 4, vers 2).

**Antiphrase** : Figure qui consiste à dire le contraire de ce qu'on pense. On l'emploie par ironie ou par crainte.

Exemple : « J'adore ! » pour « Je déteste ! »

**Antithèse** : Ce procédé consiste à souligner, en rapprochant deux mots ou groupes de mots, leur opposition.

Exemple : « *Je suis un ver de terre amoureux d'une étoile* » (Hugo)

Ici l'antithèse oppose deux métaphores, comme c'est souvent le cas en poésie.

**Antonomase** : L'antonomase est une variété de synecdoque ; un nom propre est employé comme nom commun : « un Harpagon = un (homme avare comme) Harpagon »

**Ellipse** : Une ellipse est une figure de style qui consiste à omettre un ou plusieurs mots dans une phrase, sans nuire à sa clarté.

Exemple : « *Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait, fidèle ?* » (Racine), où l'ellipse porte sur la condition « qu'aurais-je fait, si tu avais été fidèle ? »

**Emphase** : Un texte emphatique est un texte où l'auteur procède par exagération. L'emphase est une figure de style. Antonyme : simplicité.

**Euphémisme :** Euphémisme : c'est une atténuation qui consiste à remplacer un terme fort (ou pénible) par un terme plus faible.

Exemples : « Elle a vécu » (pour : « Elle est morte ») ;

« J'ai pour vous de l'amitié » (pour : « de l'amour ») dans la langue du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Hyperbole :** Exagération.

Exemples : « C'est un géant » (= « Il est très grand »)

« C'est un nain » (= « Il est très petit »)

**Images :** Ou transferts de sens, ou tropes.

Il y a une image, en rhétorique\*, chaque fois que les mots employés sont de nature à permettre une représentation picturale. Parmi les très nombreuses variétés d'images décrites par la rhétorique, signalons les figures suivantes : Comparaison Métaphore Hyperbole Allégorie Personnification.

**Ironie :** C'est une figure de style qui consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire comprendre, le ton plaisant ou faussement naïf soutenant l'effet :

« Je suppose qu'un moine est toujours charitable. »

La Fontaine (Le Rat qui s'est retiré du Monde, Fables, VII, 3)

**Litote :** C'est une atténuation dans l'expression de la pensée, qui consiste à dire moins pour faire entendre plus : Il n'est pas très intelligent (= il est bête)

**Métaphore :** La comparaison comporte deux termes reliés par un mot ou un groupe de mots.

Exemple: 1er terme Mots de comparaison 2ème terme

La lune est comme une faucille d'or...

Notez que la cause de la ressemblance (leur forme, leur couleur) reste implicite.

Dans l'apposition, les deux termes se suivent, sans mots de comparaison.

Exemple : La lune, faucille d'or...

Dans la métaphore, seul le deuxième terme est exprimé, tout le reste est implicite :

Exemple : cette faucille d'or...

Pour aller plus loin

La métaphore est souvent présentée comme une comparaison dont on aurait retiré successivement :

– l'outil de comparaison, comme dans l'apposition suivante :

« *Soleil cou coupé* » (Apollinaire)

= est comme un cou coupé

– et le deuxième terme :

« *Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige* » (Baudelaire)

= est comme un blessé ou un supplicié, noyé dans son sang...

On en a proposé une analyse plus fine.

Soit une métaphore de Hugo : « *Cette faucille d'or* ».

Les « lexèmes » (unités lexicales) « faucille » et « lune » peuvent se décomposer en plusieurs « sèmes » (unités de sens) ; il en résulte deux ensembles ou paradigmes :

Faucille : outil

à lame

de métal

brillante

courbée

en forme de croissant

muni d'un manche

de bois

Lune : satellite

de la terre

éclairé par le soleil,

brillant,

qui nous paraît

en forme de croissant

quand l'ombre de la terre

s'y projette

Or : métal

précieux

brillant

de couleur jaune

## Entre lire et expliquer – Aide-mémoire

Bien entendu, cette analyse n'est pas faite par le poète, qui perçoit directement ces analogies.

La métaphore se fonde sur une ressemblance interne de deux termes, et exprime une relation entre deux objets.

La métaphore est une opération spontanée

Les très jeunes enfants produisent spontanément des métaphores, et leurs parents s'en émerveillent à juste titre. Mais elle apparaît aussi chez les animaux : on connaît le « mot » de ce chimpanzé à qui on avait appris un langage par signes inspiré de celui des sourds-muets ; ayant à désigner le toit d'une maison, et ne disposant pas du signe correspondant, il associa les signes « chapeau » et « maison ».

Il est permis de penser que la métaphore est un processus fondamental de l'esprit, et que son caractère primitif est pour beaucoup dans l'attrait qu'elle exerce.

**Métonymie :** Cette image fonctionne, contrairement à la métaphore, sur le plan syntagmatique, c'est-à-dire sur la succession des mots, et repose sur l'ellipse (l'effacement) de l'un des termes d'un contexte narratif ou descriptif :

Exemple : « acheter un (vin de) Bordeaux »

« boire un verre (de vin) »,

ou « un (apéritif fabriqué par) Martini »

C'est donc une image fondée sur la contiguïté externe.

**Périphrase :** Emploi d'une locution à la place d'un mot.

Les classiques en ont abusé, et Hugo les a condamnées :

« *J'ai dit au long fruit d'or : Mais tu n'es qu'une poire !* » Hugo (Réponse à un acte d'accusation, *Les Contemplations*)

**Personnification :** Cette image transforme en personne une notion abstraite, un phénomène naturel ou un objet :

« *La Justice passait, sa balance à la main* » (Boileau)

« *Le vent fripon* » (Brassens)

**Prosopopée :** Procédé qui consiste à faire parler les choses, les animaux, les absents ou les morts.

**Symbole :** Un symbole est un objet, un animal ou une personne qui représente une chose abstraite ou même un vaste ensemble d'idées :

Exemples :

La colombe symbole de la paix, la poignée de main symbole de coexistence pacifique, l'anneau symbole de lien, le drapeau symbole de communauté (d'institutions pour le drapeau national, d'activités pour le fanion d'un club sportif, de croyances pour les bannières religieuses). Un Président de République, un Roi, un Secrétaire Général de parti ou de syndicat sont aussi des symboles.

Étymologie : bas-latin *symbola*, du grec *sumbolon*, qui désignait à l'origine un objet qu'on coupait en deux pour que les morceaux juxtaposés servent de signe de reconnaissance à leurs détenteurs.

**Synecdoque :** Cette image peut s'analyser comme étant une variété de la métonymie, fondée sur un rapport d'inclusion :

- le tout pour la partie : un (manteau de peau de) vison ;
- ou la partie pour le tout : un (véhicule à) deux roues.

## Quelques genres poétiques

**Ballade** : Poème à forme fixe composé de 3 dizains (strophes de 10 vers) et un quintil (strophe de 5 vers), l'envoi. Les strophes sont construites sur les mêmes rimes. Chaque strophe se termine par le même vers.

**Élégie** : Une élégie est, à l'origine, un chant de deuil. C'est aussi un poème qui exprime la tendresse, la tristesse.

**Hymne** : Un hymne est un chant ou un cantique en poésie religieuse, souvent en strophes, en l'honneur d'un dieu, d'une divinité, ou d'un héros. C'est aussi un chant national. La *Marseillaise* est l'hymne de la France.

En poésie lyrique, un hymne exprime des sentiments nobles ou enthousiastes

**Ode** : du grec *oïdè*, chant. Le mot désigne chez les Anciens tout poème chanté. Les odes de Pindare et d'Horace ont été fort imitées par les poètes de la Pléiade. Ce mot a désigné, par la suite, des poèmes lyriques divisés en strophes.

**Poésie lyrique** : À l'origine, chez les anciens Grecs, poésie chantée, avec l'accompagnement de la lyre\*. En France, l'expression désigne encore au Moyen Âge la poésie chantée.

À partir du XIV<sup>e</sup> siècle la poésie se détache peu à peu de la musique, et on qualifie aujourd'hui de « lyrique » toute poésie qui exprime des émotions ou des sentiments personnels ou collectifs.

**Sonnet** : Le sonnet est un genre à forme fixe, qui s'est développé aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles en Italie, d'où il fut importé en France au début du XVI<sup>e</sup>, pour y être pratiqué jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, après une éclipse au XVIII<sup>e</sup>.

Il a été également cultivé dans toute l'Europe, sous des formes diverses. En France, il est caractérisé par :

– un système rigide de strophes : deux quatrains, suivis de deux tercets.

– un système presque aussi contraignant de rimes :

A B B A A B B A C C D E D E (forme classique)

ou A B B A A B B A C C D E E D (plus rarement)

Un soin particulier est apporté au dernier vers, « la chute ».

**Épopée** : poème qui célèbre de grands faits d'armes ; l'Iliade d'Homère et La Chanson de Roland sont de bons exemples d'épopées.

La manière épique est caractérisée par l'exagération des hauts faits et le recours au merveilleux : les dieux combattent dans l'Iliade, et Dieu intervient dans La Chanson de Roland.

## Jeu et poésie

**Jeux de sens** : « *La liberté est toujours en vérité provisoire* » (Prévert)

Le vers suivant permet toutes sortes d'explications :

On peut comprendre :

1. pour rester libre, il faut toujours être prêt à remettre en cause ce que l'on croit vrai ;
2. La liberté est toujours, en vérité, provisoire : la liberté est fragile ;
3. La vérité est toujours en liberté provisoire (en inversant) c'est-à-dire : la vérité dérange, est toujours menacée, il est dangereux de la dire.

**Jeux d'images** : « *La terre est bleue comme une orange ?* » (Éluard)

La terre est comme une orange (forme sphérique, surface irrégulière, fruit savoureux)

La terre est bleue (on pense à certains paysages grecs – *Grèce ma rose de raison* – écrit ailleurs Éluard, à la mer – l'aventure, le rêve – et bien sûr, à l'azur du ciel)

## Jeux de sonorités :

« *La mer qui se lamente en pleurant les sirènes* » (Heredia)

Alternance des nasales [m] et [ɛ̃], liquide [l], vibrante [R].

## Jeux de rythmes

Murs, ville,  
Et port,  
Asile  
De mort,  
Mer grise  
Où brise  
La brise,  
Tout dort.

Dans la plaine  
Naît un bruit.  
C'est l'haleine  
De la nuit.  
Elle brame  
Comme une âme  
Qu'une flamme  
Toujours suit !

La voix plus haute  
Semble un grelot.  
D'un nain qui saute  
C'est le galop.  
Il fuit, s'élançe,  
Puis en cadence  
Sur un pied danse  
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.  
L'écho la redit.  
C'est comme la cloche  
D'un couvent maudit ;  
Comme un bruit de foule,  
Qui tonne et qui roule,  
Et tantôt s'écroule,  
Et tantôt grandit,

Dieu ! la voix sépulcrale  
Des Djinns !... Quel bruit ils font !  
Fuyons sous la spirale  
De l'escalier profond.  
Déjà s'éteint ma lampe,  
Et l'ombre de la rampe,  
Qui le long du mur rampe,  
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,  
Et tourbillonne en sifflant !  
Les ifs, que leur vol fracasse,  
Craquent comme un pin brûlant.  
Leur troupeau, lourd et rapide,  
Volant dans l'espace vide,  
Semble un nuage livide  
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! – Tenons fermée  
Cette salle, où nous les narguons.  
Quel bruit dehors ! Hideuse armée  
De vampires et de dragons !  
La poutre du toit descellée  
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,  
Et la vieille porte rouillée  
Tremble, à déraciner ses gonds !

Cris de l'enfer ! voix qui hurle et qui pleure !  
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,  
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.  
Le mur fléchit sous le noir bataillon.  
La maison crie et chancelle penchée,  
Et l'on dirait que, du sol arrachée,  
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,  
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Prophète ! si ta main me sauve  
De ces impurs démons des soirs,  
J'irai prosterner mon front chauve  
Devant tes sacrés encensoirs !  
Fais que sur ces portes fidèles  
Meure leur souffle d'étincelles,  
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes  
Grince et crie à ces vitraux noirs !

Ils sont passés ! – Leur cohorte  
S'envole, et fuit, et leurs pieds  
Cessent de battre ma porte  
De leurs coups multipliés.  
L'air est plein d'un bruit de chaînes,  
Et dans les forêts prochaines  
Frissonnent tous les grands chênes,  
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines  
Le battement décroît,  
Si confus dans les plaines,  
Si faible, que l'on croit  
Oùir la sauterelle  
Crier d'une voix grêle,  
Ou pétiller la grêle  
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes  
Nous viennent encor ;  
Ainsi, des arabes  
Quand sonne le cor,  
Un chant sur la grève  
Par instants s'élève,  
Et l'enfant qui rêve  
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,  
Fils du trépas,  
Dans les ténèbres  
Pressent leurs pas ;  
Leur essaim gronde :  
Ainsi, profonde,  
Murmure une onde  
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague  
Qui s'endort,  
C'est la vague  
Sur le bord ;  
C'est la plainte,  
Presque éteinte,  
D'une sainte  
Pour un mort.

On doute  
La nuit...  
J'écoute : -  
Tout fuit,  
Tout passe  
L'espace  
Efface  
Le bruit.

(Hugo, *Les Djinns*)



## Notes

**Explicite** : Est explicite ce qui est clairement et précisément formulé dans un texte.

Antonyme : implicite.

**Implicite** : Étymologiquement, est im-pli-cite ce qui est caché dans des plis. Il faut donc fouiller pour le voir. Est implicite ce qui est contenu dans le texte sans être exprimé, mais que l'on peut en déduire :

Une phrase comme :

« *Le vieux remit son arme contre le mur* » Maupassant (*La Peur*)

implique qu'il est rassuré ou qu'il n'en a plus besoin.

Les linguistes distinguent dans la catégorie de l'implicite :

- le sousentendu ;
- le présupposé.

Antonyme : explicite

L'implicite est très important en art (peinture ou roman, théâtre ou cinéma, poésie ou musique). Une part du sens caché est voulue par l'artiste, c'est pourquoi des œuvres anciennes peuvent devenir obscures, les idées et l'environnement socioculturel ayant changé.

Il faut donc les expliquer, comme le fait la critique et l'école.

D'autre part celui qui lit, ou regarde, ou écoute, a ses présupposés. C'est pourquoi un même héros amuse les uns, attriste les autres, peut indigner ou ennuyer.

Implicite et présupposition sont à l'origine de bien des malentendus, qui ne peuvent être dissipés que par une franche explication : le mot latin *explicare* signifie déplier, dérouler, développer.

**Inspiration** : On dit qu'un poète est inspiré quand il éprouve le besoin très vif d'exprimer des pensées, des émotions nouvelles.

Les Anciens attribuaient l'inspiration aux Muses\*.

**Lyre** : La lyre était, chez les Anciens, un instrument de musique à cordes pincées. C'était un instrument populaire, celui des enfants, des amateurs et des fêtes.

Fabriquée sans interruption jusqu'au premier siècle de notre ère dans une carapace de tortue ou du bois de tilleul, la lyre a été reconstituée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, avec d'autres instruments anciens, par Annie Belis, chercheur au C.N.R.S.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, on nommait ainsi un instrument à archet et à cordes sur lequel on accompagnait la récitation des poèmes.

**Muses** : Filles de Zeus et de Mnémosyne (qui personnifie la mémoire).

Ce sont:	Elles président à :
CLIO	l'histoire
EUTERPE	la musique
THALIE	la comédie
MELPOMÈNE	la tragédie
TERPSICHORE	la danse
ÉRATO	l'élégie*
POLYMNIE	la poésie lyrique*
URANIE	l'astronomie
CALLIOPE	la poésie épique*

Les muses symbolisent l'inspiration. Dans la langue du XIX<sup>e</sup> siècle, la muse d'un artiste est la femme qui l'inspire.

**Poésie** : Du grec *poiein*, fabriquer. Le poète fabrique un monde à lui avec des mots, des images, des rythmes, des sons.

**Ponctuation** : Le système des points, virgules, etc. a été abandonné par les poètes au début du XX<sup>e</sup> siècle. Apollinaire s'en expliquait ainsi :

« *Le rythme même et la coupe des vers, voilà la véritable ponctuation, et il n'en est point d'autre.* »

(Lettre à Martineau, 1913).

**Prose** : « ... *tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose.* »

Molière (*Le Bourgeois gentilhomme*, acte II, scène 4)

« *Toute forme de discours, écrit ou oral, qui n'est soumise à aucune des règles de la versification...* »

*Grand Larousse de la Langue française*

Les choses ne sont pas si simples : certains textes en prose peuvent être riches en images et présenter des sonorités et des rythmes remarquables...

L'apparition au XIX<sup>e</sup> siècle de proses poétiques a achevé de brouiller les cartes !

**Présumé** : Pour que j'accepte un message, ou que je fasse une action, il faut que j'admette à l'avance, que je présume que d'autres propositions sont vraies, que certaines conditions sont remplies.

Exemple : remettre en place un objet présume qu'il a été déplacé.

**Rhétorique** : La rhétorique est l'art de bien dire, enseigné chez les Anciens, qui le divisaient en trois parties :

- *inventio*, ou art de l'invention (des sujets), art de persuader ou d'amplifier ;
- *dispositio*, ou art de composer (plan) ;
- *elocutio*, ou style.

La rhétorique, centrée sur l'*elocutio*, couronnait l'enseignement des collèges jésuites. Les lycées en héritèrent après la Révolution. Longtemps, en France, la classe de première s'est appelée : classe de rhétorique, et c'est encore le nom de la Terminale en Belgique.

Ce terme s'applique, par extension, à tout le domaine de la création artistique.

**Roman** : Le mot roman désigne à l'origine des textes de fiction en vers ou en prose, écrits dans la langue vulgaire (par opposition aux textes savants, écrits en latin).

**Sous-entendu** : Sous-entendre, c'est s'arranger pour faire comprendre quelque chose (menace, jugement négatif, etc.) que l'on ne veut pas dire explicitement.

Si je dis : « Il peut vous y contraindre ! »

je sous-entends : « parce qu'il dispose de la force nécessaire » (ou de l'argent, ou des relations, etc.) ou encore : « parce qu'il est assez méchant pour le faire ».

Un sous-entendu peut toujours être nié :

« Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire ! »